



Farnood Esbati, *sans titre*,
2023, encre sur papier,
25 x 35 cm, courtesy de
l'artiste et de la galerie
christian berst art brut

LIGNES DE VIE
de Farnood Esbati,
galerie Christian Berst,
jusqu'au 30 mars,
christianberst.com

Farnood Esbati, dans les grandes lignes

Où l'on découvre un très grand dessinateur iranien. Qui fait de son art un merveilleux outil d'investigation de l'esprit...

PAR DAMIEN AUBEL

Il y a quelque chose de salutaire, de tonifiant même, à constater que, dans le monde uniforme des idées, un des plus hauts exemples de philosophie qu'il nous ait été donné de voir de récente date conjugue la jeunesse (il est né en 1993) et les origines extra-occidentales (il est iranien) à des caractéristiques psychiques que le sens commun répute « anormales » (le syndrome d'Asperger). A quoi, particularité tout aussi peu usuelle sur le curriculum d'un philosophe, il faut, tel un couronnement, ajouter, chez Farnood Esbati, s'il est certes féru de livres, la pratique d'une activité – le dessin, au feutre en l'espèce – qui se rapporte, semble-t-il, plus à la conduite de la main et aux facultés oculaires qu'à la conduite de ces facultés qui produisent, déterminent et auscultent la pensée.

– M. Aubel, franchement, votre goût du paradoxe vous entraîne trop loin ! Farnood Esbati, j'en conviens est un merveilleux dessinateur. Ces filets plus ou moins densément maillés qui semblent se métamorphoser en briques, cet étagement de veines linéaires plus ou moins resserrées épousant méticuleusement le clapot, les labours ou les angles d'on ne sait quelle topographie. Chaque dessin mérite une longue station, tant l'œil y trouve de fils d'Ariane à tirer. Et comme on sent que ses figures humaines, faussement approximatives, répondent avec la plus ponctuelle conformité aux modulations et aux indications d'un appareil intime, affectif et perceptif, d'une rare sensibilité de réglage ! Un très grand dessinateur, la cause est entendue, mais

un philosophe...

– Ô lecteur de peu de foi ! Vous faut-il un argument d'autorité ? Eh bien soit : « les purs dessinateurs sont des philosophes ». Allez maintenant réfuter Baudelaire, vous qui venez de me prouver que Farnood Esbati est de la race des purs dessinateurs...

– Un point pour vous, M. Aubel. Mais vous m'accorderez que j'ai droit à un plus substantiel argument...

– Au lieu de disputer, regardez donc, cher ami. Considérez par exemple ce dessin ; n'interrogez que les seules impressions de votre œil : que voyez-vous ?

– Je confesse ma perplexité. C'est indubitablement une scène de repas ; mais ces lignes, aux degrés de lâcheté, de tension et de concentration variables, on les dirait mues par d'autres lois que celles qui régissent l'aspect des choses extérieures. Oui, elles semblent répondre à leur propre logique de génération et de croissance.

– Allez, encore un petit effort, et vous y êtes... Que vous dit maintenant votre œil ?

– Vous êtes infernal ! Eh bien, il me suggère que quelque chose ici est à l'œuvre qui ne dépend ni du sujet et de ses accidents (forme, disposition, nature), ni de la seule volonté de l'artiste. Oui, c'est troublant, mais ces dessins donnent accès, si je puis dire, à l'atelier de l'esprit, on voit sur le vif comment se forment les représentations mentales. Un mélange de reproduction du réel, de fantaisie et de je ne sais quoi de mystérieux en nous.

– Voilà qui fait beaucoup pour un dessinateur qui, paraît-il, n'est pas philosophe !

RECOVERED TIME

Exposition Robert Courtright, galerie Dutko,
jusqu'au 9 mars, dutko.com

Qu'est-ce donc qui, devant les œuvres de Robert Courtright (1926-2012), enfle le cœur d'un sentiment malaisément définissable – une espèce de joie poignante ? Quel est cet air immémorial mais familier qui semble s'élever de ces successions de carreaux de papier comme de notes jouées par de nos yeux, comme de touches actionnées par nos regards ? Je parle d'« air », et sans doute l'importance de l'Italie pour l'Américain est-elle pour quelque chose dans cette analogie spontanée – à moins que ses masques (l'autre pan de sa production aux côtés des collages) ne m'aient évoqué quelque art lyrique ? Mais si musique il y a, elle est muette. Car ces infinitésimales et pourtant sensibles variations d'un carreau l'autre, ces irrégularités rompant la surface figurent l'effort d'un esprit humain, imparfait donc par nature, tendant vers l'ordre parfait (répétition, identité) de la Raison. Grandeur et faiblesse de l'homme : telle est la source de l'exaltation mélancolique produite par les œuvres de Courtright. – DAMIEN AUBEL